

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 12^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 6.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

Vénéranda.

Alors que l’infirmière Narcisa et moi pénétrions à nouveau dans le parc, je ressentis une singulière fascination. Ces arbres accueillants, ces vertes plantations m’appelaient incessamment. [...] « Dans le grand parc, dit Narcisa, il n’y a pas seulement des chemins menant au Seuil ou des cultures destinées aux jus alimentaires. La Ministre Vénéranda y a mis en œuvre d’excellentes initiatives pour nos processus évolutifs. Il s’agit des “salons verts” destinés au travail de l’éducation. Parmi les grandes rangées d’arbres, il y a des recoins merveilleux servant aux conférences des Ministres de la Régénération et d’autres à celles des Ministres en visite et des passionnés d’étude en général. Cependant, il y en a un à la remarquable beauté utilisé pour les conversations de notre Gouverneur quand il a la bonté de venir jusqu’à nous. Périodiquement, les arbres se couvrent de fleurs faisant penser à de petites tours colorées pleines d’enchantements naturels, et le ciel forme ainsi un toit accueillant avec les bénédiction du soleil ou des étoiles lointaines. [...]

« Grâce à Vénéranda, d’agréables recoins ont surgi de toute part. Toutefois, les plus intéressants sont, à mon avis, ceux qui se trouvent dans les écoles. Ils varient dans leurs formes et leurs dimensions. Dans les parcs d’éducation de l’Éclaircissement, la Ministre a installé un véritable château de végétation en forme d’étoile à l’intérieur duquel sont abrités cinq classes d’apprentis à l’effectif nombreux et cinq instructeurs différents. Au centre se trouve un énorme appareil servant à faire des démonstrations en image, à la manière des cinémas terrestres, avec lequel il est possible de faire cinq projections différentes en même temps. Cette initiative a amélioré considérablement la ville, unissant dans le même effort le service profitable à l’utilité pratique et à la beauté spirituelle. [...]

« Le plus bel enclos de notre Ministère reste celui qui est destiné aux conférences du Gouverneur. [...] Chaque mois de l’année montre des couleurs différentes en raison des fleurs qui changent suivant les espèces tous les trente jours. La Ministre réserve la plus belle décoration pour le mois de décembre en souvenir de la Naissance de Jésus, quand la ville reçoit les pensées les plus harmonieuses et les plus vigoureuses promesses des compagnons incarnés sur Terre, et qu’elle envoie à son tour d’ardentes affirmations d’espérance et de travail vers les sphères supérieures, en hommage au Maître des maîtres. Ce salon est source de grande joie pour nos Ministères. Peut-être le savez-vous déjà, mais le Gouverneur vient presque chaque semaine, le dimanche. Il y reste de longues heures en conférence avec les Ministres de la Régénération, conversant avec les travailleurs, offrant de précieuses suggestions, examinant notre voisinage avec le Seuil, recevant nos vœux et nos visites, et réconfortant les malades en convalescence. [...]

« Le salon de la Ministre Vénéranda est également un lieu splendide dont la conservation nous demande une tendresse toute particulière. Tout notre travail sera bien peu pour rétribuer le dévouement de cette servante de Notre Seigneur pleine d’abnégation. Elle est à l’origine, dans ce Ministère, d’un grand nombre de bienfaits visant à répondre aux besoins des plus malheureux. Sa tradition de travail à « Nosso Lar » est considérée par le Gouvernorat comme étant des plus dignes. C’est elle qui possède le plus grand nombre d’heures de service dans la colonie et elle est la personne la plus ancienne du Gouvernorat et du Ministère en général. Elle emploie son temps en travail actif, dans cette ville, depuis plus de deux cents ans.

« C’est une personne parmi les plus élevées de notre colonie spirituelle. Les onze Ministres qui officient avec elle à la Régénération recourent à elle avant de prendre une quelconque décision importante. En de nombreuses situations, le Gouvernorat s’aide de ses avis. À l’exception du Gouverneur, la Ministre Vénéranda est la seule entité de Nosso Lar qui a déjà vu Jésus dans les Sphères Resplendissantes, mais elle n’a jamais commenté ce fait de sa vie spirituelle et évite de donner la moindre information à ce sujet. De plus, il y a un autre point intéressant la concernant. Un jour, il y a quatre ans, Nosso Lar s’est réveillée en fête. Les Fraternités de la Lumière, qui régissent les destins chrétiens de l’Amérique, rendirent un hommage à Vénéranda en lui conférant la médaille du Mérite de Service. Elle est, jusqu’à aujourd’hui, la première entité de la colonie ayant réussi un tel exploit, avec un million d’heures de travail utile, sans interruption, sans plainte, sans faiblesse. Une commission généreuse est venue lui décerner l’honneur mérité, mais au milieu de la jubilation générale, sur la plus grande place où se réunissaient le Gouvernement, les Ministères et la foule, la Ministre Vénéranda ne versa que quelques larmes en silence. Elle remit ensuite son trophée aux archives de la ville, affirmant qu’elle ne le méritait pas, et elle le transmet à la personnalité collective de la

colonie malgré les protestations du Gouverneur. Elle renonça à tous les hommages festifs avec lesquels on prétendait plus tard commémorer le fait, ne commentant jamais l’honorable conquête.

« Intérieurement, elle vit en des zones bien supérieures à la nôtre et si elle reste à Nosso Lar, c’est par esprit d’amour et de sacrifice. J’ai appris que cette sublime bienfaitrice travaille depuis plus de mille ans pour un groupe de cœurs bien-aimés qui demeurent encore sur la Terre, et elle attend avec patience. »

Les samaritains.

Nous étions là depuis de longues minutes, Narcisa et moi, perdus dans la contemplation des champs silencieux. Mais à un moment donné, la douce amie indiqua un point obscur à l’horizon baigné de lumière lunaire et fit remarquer : « Les voilà qui arrivent ! » Je parvins à percevoir la caravane des samaritains qui venait dans notre direction sous la douce clarté des cieux. Tout à coup, j’entendis, à grande distance, des aboiements de chiens. « Les chiens, dit Narcisa, sont des aides précieuses dans les régions obscures du Seuil ¹ où ne se trouvent pas seulement les hommes désincarnés, mais également de véritables monstres qu’il n’est pas utile de décrire pour le moment. »

D’une voix énergique, l’infirmière appela des serviteurs qui se tenaient en arrière, envoyant l’un d’entre eux à l’intérieur transmettre des ordres. J’observai attentivement l’étrange groupe qui s’approchait lentement. Six grands véhicules pareils à des chariots, précédés de meutes de chiens joyeux et turbulents, étaient tirés par des animaux qui, même de loin, me paraissaient être des mulets similaires aux mulets terrestres. Mais le fait le plus intéressant était la multitude d’oiseaux au corps volumineux qui volaient à faible hauteur au-dessus des chariots, produisant un bruit singulier.

Sans pouvoir m’en empêcher, je m’adressai à Narcisa, lui demandant : « Où se trouve l’aérobuse ? Ne serait-il pas possible de l’utiliser dans le Seuil ? » M’ayant répondu que non, je lui en demandai les raisons. Toujours attentive, l’infirmière m’expliqua : « Question de densité de la matière. Vous pouvez prendre comme exemple l’air et l’eau. L’avion qui fend l’atmosphère de la planète ne peut faire la même chose dans le milieu marin. Nous pourrions construire des machines spéciales comme des sous-marins ; mais par esprit de compassion pour ceux qui souffrent, les centres spirituels supérieurs préfèrent employer des appareils de transition ². Qui plus est, on ne peut se passer, en de nombreux cas, de la collaboration des animaux. Les chiens facilitent le travail, les mulets supportent patiemment la charge et fournissent de la chaleur dans les zones où cela se fait nécessaire. Quant aux oiseaux, ajouta-t-elle, les montrant dans le ciel, que nous appelons ibis voyageurs, ce sont d’excellents aides des samaritains, car ils dévoient les formes mentales haineuses et perverses ³, entrant en lutte directe contre les ténèbres du Seuil. »

Le rêve.

Retiré dans la chambre confortable et spacieuse que Narcisa m’avait préparée, je priai le Seigneur de la Vie, le remerciant pour la bénédiction d’avoir été utile durant la journée. La « bonne fatigue » de ceux qui accomplissent leur devoir me préparait au sommeil. En quelques instants, des sensations de légèreté envahirent toute mon âme et j’eus l’impression d’être emporté par un petit bateau en direction de régions inconnues. [...] Quelques minutes s’étant écoulées, je me vis en face d’un port merveilleux où quelqu’un m’appela avec une tendresse toute spéciale : « André !... André !... »

Je débarquai dans une précipitation vraiment enfantine. Je pouvais reconnaître cette voix entre mille ; quelques instants plus tard, je serrai ma mère dans mes bras, débordant de joie. Elle me conduisit alors dans un prodigieux petit bois où des fleurs étaient dotées de la singulière propriété de retenir la lumière, donnant lieu à une fête permanente de parfums et de couleurs. [...] Le rêve n’était pas à proprement parler comme ceux qui ont lieu sur la Terre. Je savais parfaitement avoir laissé mon véhicule inférieur dans l’appartement

¹ « Le chien est l’ami de l’homme ; il se trouve avec l’homme partout où il y a des hommes, dans l’univers ; nous devons en avoir, les aider à vivre, leur parler ; leur destin suit le nôtre ; ils savent souffrir et ils nous accompagnent. » (Sédir.) – « Les chiens nous aiment jusqu’à la mort. Leur amour dure même au-delà, puisqu’on a déjà vu un chien attendre vingt ans son maître dans l’astral. » (Sédir.)

² C’est-à-dire que plutôt que d’envoyer aux prisonniers du Seuil des véhicules qui ne peuvent pas les sortir de leur monde (sous-marins), les habitants de Nosso Lar préfèrent leur envoyer des véhicules capables de les en sortir pour les faire accéder à Nosso Lar (appareils de transition).

³ On comprend pourquoi l’ibis était un oiseau sacré pour les Égyptiens.

des Chambres de Rectification, à « Nosso Lar », et j’avais l’absolue conscience de ce déplacement sur un autre plan. [...] Après m’avoir adressé des encouragements spirituels sacrés, ma mère expliqua avec bonté :

« J’ai longuement demandé à Jésus qu’il me permette la satisfaction de t’avoir à mes côtés, le premier jour de ton service utile. Comme tu peux le voir, mon fils, le travail est un tonique divin pour le cœur. Nombre de nos compagnons, après avoir laissé la Terre, demeurent dans des attitudes infructueuses, attendant des miracles qu’ils ne verront jamais venir. Ainsi, des âmes ayant de brillantes capacités se réduisent elles-mêmes à un simple état parasitaire. Quelques-unes se disent découragées par la solitude, d’autres, comme cela se passait sur la Terre, se déclarent en désaccord avec le moyen par lequel elles ont été appelées à servir le Seigneur. Il est indispensable, André, de convertir toute occasion de la vie en un motif d’attention à Dieu. Dans les cercles inférieurs, mon fils, le plat de soupe pour l’affamé, le baume pour le lépreux, le geste d’amour pour le désabusé, sont des services divins qui ne seront jamais oubliés dans la Maison de Notre Père. Ici aussi, le regard de compréhension pour le coupable, la promesse évangélique pour ceux qui vivent dans le désespoir, l’espérance pour celui qui se trouve dans l’affliction, constituent des bénédictions de travail spirituel que le Seigneur observe et enregistre pour notre profit. [...] L’Évangile de Jésus nous rappelle qu’il y a plus de joie à donner qu’à recevoir. Nous apprenons à concrétiser un tel principe par l’effort quotidien auquel nous sommes conduits par notre propre félicité. Donne toujours, mon fils. N’oublie surtout jamais de donner de toi-même, dans la tolérance constructive, dans l’amour fraternel et la divine compréhension. La pratique du bien extérieur est un enseignement et un appel afin que nous parvenions à la pratique du bien intérieur. Jésus a donné plus de Lui-même pour la croissance des hommes que tous les millionnaires de la Terre assemblés dans le travail, bien que sublime, de la charité matérielle. N’aie pas de honte à venir en aide aux personnes couvertes de plaies, et éclaire les fous qui entrent dans les Chambres de Rectification, où j’ai observé, spirituellement, tes travaux de la nuit passée. Travaille, mon fils, faisant le bien. Dans toutes nos colonies spirituelles, comme dans les sphères du globe, des âmes vivent préoccupées, impatientes de nouveauté et de distraction. Mais à chaque fois que cela t’est possible, oublie la compréhension et recherche le service utile. Ainsi, tout comme moi, misérable que je suis, qui ai pu voir, en esprit, tes efforts à « Nosso Lar » et suivre les peines de ton père dans les zones du Seuil, Dieu nous voit et nous accompagne tous, depuis le plus lucide ambassadeur de Sa bonté, jusqu’aux derniers êtres de la Création, bien en dessous des vers de la Terre. »

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 11 : LE ROYAUME DE L’ENFER, 3^e PARTIE.

(Mes aventures dans l’autre vie, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Une caverne de l’enfer.

Je suivis un sentier étroit, certain qu’il me conduirait là où mon aide était attendue. Après une marche brève, j’arrivai au pied d’une montagne noire et aperçus l’entrée d’une immense caverne. D’affreux reptiles s’enroulaient aux parois et rampaient jusqu’à mes pieds. Des grappes visqueuses de végétaux parasites pendaient du plafond, en guirlandes. Un borbier d’eaux stagnantes et noires couvrait le sol. [...] Un instant plus tard, j’émergeais au bout du tunnel. Je voyais devant moi une espèce de cave voûtée, avec un grand feu en son centre. Le plafond était partiellement illuminé par les flammes, mais aussi recouvert par endroits d’une épaisse fumée. Un groupe de créatures diaboliques, qui semblaient incarner les démons de l’Enfer, dansaient autour du feu. [...] Je m’aperçus vite que j’étais invisible pour ces êtres. Cette découverte m’incita à me rapprocher d’eux. À ma stupéfaction, je vis que le feu se composait de corps d’hommes et de femmes vivants. Ils se tordaient dans les flammes tandis que les démons les projetaient en l’air à coups de piques. Effrayé par cette découverte, je voulus savoir si ce n’était pas une illusion. La même voix mystérieuse qui m’avait si souvent parlé durant mes pérégrinations me dit :

« Mon fils, ce sont des âmes vivantes qui durant leur vie terrestre ont condamné des centaines de leurs semblables à cette même mort affreuse, n’en éprouvant ni pitié ni repentir. Leur cruauté a allumé dans le cœur de leurs innombrables victimes un feu de haine passionnelle. Cette haine a formé, dans le Monde Spirituel, ces flammes brûlantes qui dévorent maintenant les oppresseurs et ces feux sont entretenus par les atrocités inouïes de ceux qu’ils dévorent. Il n’y a ici aucune souffrance qui ne fut endurée au centuple par les nombreuses victimes de ces esprits. Ils sortiront de ce feu lorsque leurs douleurs éveilleront en eux pour la première fois quelque pitié envers leurs victimes d’autrefois. Alors, on leur tendra la main pour les aider à progresser. On leur donnera l’occasion de pratiquer la charité dont ils ont tant manqué. Ne t’effraye pas de telles représailles ! Les cœurs de ces esprits étaient si durs et si cruels que seule la souffrance peut susciter en eux de la pitié pour les autres. Depuis qu’ils ont terminé leur existence

terrestre, ils n’ont pensé qu’à faire souffrir de plus faibles qu’eux. Cela jusqu’à ce que toute la haine qu’ils ont provoquée se rassemble en un torrent qui les a finalement engloutis. En réalité, ces flammes ne sont pas matérielles, bien qu’elles le paraissent à tes yeux comme aux leurs. Dans le Monde Spirituel, ce qui est mental est aussi objectif : la haine furieuse ou la passion brûlante se manifeste comme un feu réel. Maintenant tu vas suivre l’un de ces esprits et constater par toi-même que ce qui te semble une cruelle injustice est en fait une charité déguisée. Regarde maintenant : ce sont leurs vices qui se consomment dans ce feu, leur permettant enfin de quitter cette caverne pour aller vers la plaine. »

À l’instant où la voix se tut, les flammes s’éteignirent. Elles ne laissèrent qu’une pâle lueur bleue phosphorique et la caverne s’assombrit. Je vis cependant les formes des esprits se relever des cendres pour quitter les lieux. Je les suivis et l’un d’eux se sépara des autres, dirigeant ses pas vers une ville voisine qui ressemblait à une ancienne cité espagnole des Antilles ou d’Amérique du Sud. Dans les rues vaquaient des Indiens, des Espagnols et des hommes de nationalités diverses.

Je suivis l’esprit dans plusieurs ruelles pour arriver à un grand bâtiment qui me parut être un monastère de la compagnie des Jésuites, ceux-là mêmes qui avaient contribué à coloniser le pays en imposant aux pauvres indigènes la religion catholique romaine, à une époque où la persécution religieuse était tenue pour une preuve de ferveur dans la plupart des confessions. Tandis que je m’arrêtais pour observer cet esprit, une vision de sa vie terrestre se déroula devant moi.

Je le vis directeur de son ordre religieux, jugeant les pauvres Indiens et les hérétiques qui lui étaient amenés. Je le vis les condamner par centaines à la torture et à la mort par le feu, sous prétexte qu’ils rejetaient son enseignement. Il oppressait tous ceux qui n’étaient pas assez puissants pour lui résister et il extorquait des quantités énormes de bijoux et d’or pour lui-même et pour sa compagnie. Quand quelqu’un s’opposait à ses exigences, il le faisait arrêter et jeter en prison sans procès, puis torturer et brûler. Je vis en lui une soif insatiable de richesse et de puissance, ainsi qu’un réel plaisir à se repaître de la souffrance de ses victimes. Je sus, comme si je lisais en son for intérieur, que sa religion n’était pour lui qu’un voile commode lui permettant d’extorquer des richesses et de satisfaire son goût du pouvoir.

Puis je vis la grande place de cette ville flamboyer de mille feux jusqu’à ressembler à une immense fournaise. Une multitude d’indigènes sans défense et terrifiés fut jetée au feu, pieds et poings liés. Leurs cris d’agonie montaient vers le Ciel tandis que ce tyran et ses vils complices débitaient leurs fausses prières et élevaient la Sainte Croix, la profanant par leurs mains tachées de sang. Je vis que ces faits honteux étaient perpétrés au nom de l’Église du Christ, de Celui qui, en prêchant la charité, était venu annoncer que Dieu est Amour ! Mais l’homme qui s’appelait serviteur du Christ n’avait pas une once de pitié pour ses malheureuses victimes. Il se réjouissait de répandre la terreur parmi les autres tribus indiennes, les obligeant ainsi à se soumettre à sa volonté et à combler sa cupidité.

La vision me montra ensuite l’homme après son retour en Espagne, sa patrie d’origine ; comment, en prélat de l’Église, il jouissait de sa fortune malhonnêtement gagnée. La population ignorante l’honorait comme un saint vaillamment parti au-delà des mers, vers le Nouveau Monde, afin d’y planter la bannière de l’Église et prêcher l’Évangile de l’Amour et de la Paix, alors qu’en réalité sa route était marquée de feu et de sang.

Après cette vision, ma sympathie pour lui avait disparu. Puis, contemplant cet homme sur son lit de mort, je vis les moines et les prêtres dire profusion de messes afin que son âme aille au Ciel ! Au lieu de cela, les abîmes de l’Enfer l’engloutirent à cause des chaînes spirituelles qu’il s’était forgées au cours de sa vie infâme. Je vis qu’il était attendu par la foule de ses anciennes victimes, attirées elles aussi vers le bas par leur soif de vengeance et par leur désir ardent de faire payer ce bourreau pour leurs souffrances et celles de leur famille.

Je vis cet homme harcelé par les esprits qu’il avait fait souffrir ou par les spectres vides laissés par ceux d’entre eux qui étaient trop bons et trop purs pour descendre dans ces horribles ténèbres réclamer vengeance. À son arrivée en Enfer, le seul sentiment qu’avait d’abord éprouvé cet homme était la fureur d’être privé de la puissance dont il avait disposé sur Terre, et sa seule préoccupation avait été de trouver le moyen de se joindre à d’autres esprits de l’Enfer pour continuer à opprimer et torturer. S’il avait pu condamner à mort ses victimes une nouvelle fois, il l’aurait fait. Il n’y avait en son cœur ni pitié ni remords, seulement la colère due à son impuissance. Si seulement il avait éprouvé une pensée bienveillante pour quelqu’un, cela l’aurait aidé à créer un rempart entre lui et ces esprits vengeurs. Dans ce cas, les souffrances ne lui auraient pas été épargnées, mais elles n’auraient pas pris la forme physique que j’avais constatée. Mais sa passion de la cruauté était si intense qu’elle attisait toujours plus les flammes spirituelles qui le consumaient, jusqu’à ce qu’elles s’épuisent par leur propre violence. Ces démons étaient les plus féroces de ses victimes, celles chez qui le désir de vengeance n’était pas encore assouvi. [...] Je vis ensuite que le repentir

commençait à s’éveiller en lui. Il retournait à la ville prévenir ses confrères jésuites, afin de les détourner de leur égarement. Il n’avait pas conscience du temps écoulé depuis sa mort et ne remarquait pas que la ville n’était que le reflet spirituel de l’endroit où il avait vécu sur la Terre. Plus tard, m’a-t-on dit, il serait renvoyé sur Terre pour y œuvrer comme esprit protecteur et enseigner aux vivants la compassion et la miséricorde, ces vertus qu’il n’avait pas pratiquées dans sa propre vie. Mais d’abord, il lui fallait rester en ce lieu ténébreux pour tenter de libérer les âmes de ceux qu’il y avait attirés par ses crimes. Je quittai ce malheureux à la porte du bâtiment qui était la réplique spirituelle de sa maison terrestre et je m’éloignai seul.

Comme la ville romaine précédente, celle-ci était déformée et ses beautés assombries par les crimes dont elle avait été le témoin silencieux. Elle ressemblait à une monstrueuse prison dont les murs avaient été construits par des actes de violence, de rapines et d’oppression.

Alors que je marchais, je fis un rêve éveillé. J’y voyais la ville telle qu’elle avait été autrefois, avant que les hommes blancs ne mettent le pied sur son sol. Je vis un peuple primitif paisible et simple, se nourrissant de fruits et de graines, vivant dans une innocence candide semblable à celle de l’enfance ⁴. Ce peuple honorait le Très-Haut sous le nom qu’il connaissait. Sa foi simple et ses vertus étaient inspirées par le Grand Esprit universel, qui transcende les doctrines et les églises.

Puis je vis en Espagne quelques hommes honnêtes et bons dont l’âme était pure. Ils pensaient détenir la véritable croyance qui seule permettait de sauver l’être humain. Ils croyaient sincèrement que Dieu avait dispensé cette Lumière à une toute petite partie de la Terre, vouant le reste de l’humanité aux ténèbres et à la perdition. Ces hommes bons étaient tellement soucieux du bien de ceux qu’ils croyaient être dans l’erreur qu’ils franchirent l’océan en bateau. Ils voulaient faire partager leur croyance à ce peuple simple dont la vie, bien que guidée par une foi différente, n’en était pas moins bonne, aimable et spirituelle ⁵.

Je vis ces bons prêtres ignorants aborder le rivage étranger et travailler partout à répandre leur croyance tout en extirpant celle du peuple indigène, qui valait pourtant bien la leur. Ces prêtres, des hommes sincères, cherchaient non seulement le salut spirituel de ces gens, mais aussi leur bien-être terrestre. Ainsi partout s’élevaient des missions, des églises et des écoles.

Puis je vis une multitude d’hommes arriver d’Espagne, non pour travailler à répandre les vérités de leur religion, mais par avidité pour l’or de ce nouveau pays et pour tout ce qui pouvait satisfaire leur égoïsme. Certains d’entre eux avaient été obligés de fuir leur pays afin d’échapper à des condamnations pour leurs crimes. Je les vis débarquer telles des hordes barbares. Se joignant à ceux dont les motifs étaient purs, ils les surpassèrent bientôt en nombre et anéantirent tout le bien que ceux-là avaient fait. Usant du nom de la Sainte Église Chrétienne, ils s’érigèrent en maîtres tyranniques des indigènes ⁶. [...] Je voyais comment l’appât de l’or animait, comme une passion brûlante, la plupart de ceux qui venaient dans ce pays. Aveugles à toutes les beautés qui les entouraient, ils ne voyaient que l’éclat de l’or. Ils n’avaient d’autre idée que celle de s’enrichir. Durant cette époque de folie meurtrière, une réplique spirituelle de cette ville terrestre se construisait en Enfer, atome par atome, pierre par pierre, tandis que le lien magnétique unissant cette réplique infernale à l’original terrestre tissait le destin posthume de chacun de ses indignes habitants. Car vraiment, les êtres humains construisent, par leur vie sur Terre, leur résidence dans le Monde Spirituel. Ainsi, tous ces moines et prêtres, ces dames raffinées, ces soldats et ces marchands se trouvèrent attirés vers l’Enfer par leurs propres actes, leurs passions égoïstes et leur cupidité, tandis que les malheureux indigènes y furent attirés par leur haine et leur soif de vengeance.

(À suivre.)

⁴ Rappelons que, comme nous l’a appris notre causerie n° 296 (29^e causerie du cycle sur la Vie inconnue de Jésus-Christ), les peuples d’Amérique avaient eux aussi été évangélisés par le Christ, environ 1500 ans auparavant. Nul doute, donc, qu’ils possédaient un héritage chrétien dont il devait rester quelques survivances çà et là.

⁵ Forcément, il en était ainsi, puisque ces peuples avaient reçu eux aussi la visite du Fils de Dieu. Certes, tous n’avaient pas été convertis, et sans doute que, parmi les convertis, certains étaient retombés par la suite dans le paganisme, comme les Mayas, mais l’héritage religieux laissé par Jésus-Christ persistait tout de même chez certains d’entre eux, comme on peut le voir ici par le témoignage de Franchezzo.

⁶ Parmi les conquistadores, beaucoup étaient des marranes, c’est-à-dire des juifs espagnols qui s’étaient officiellement convertis au catholicisme pour avoir de l’avancement, mais qui étaient restés juifs dans leur cœur. C’est une raison de plus pour ne pas mettre sur le compte du catholicisme les atrocités commises par les conquistadores, dont la plupart, juifs ou non, étaient de faux catholiques.

DE L'ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L'AUTRE MONDE – SUITE 5.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

L'ancien chef bédouin Cado, qui sur Terre était un parfait démon, est amené devant Hélène pour qu'elle prenne connaissance de ce qu'est un être infernal. La vaine tentative de Pierre de convertir l'infâme Cado.

J'appelle alors Pierre et Paul et je leur dis : « Allez me chercher Cado, qui est arrivé en ce monde il y a quatorze jours terrestres ! En premier lieu, parce que tel est son désir et, en second lieu, pour que personne ne pense que le despotisme puisse avoir une place en Moi en dépit de Mon Amour. Allez donc et amenez-le ici ! » Les deux disparaissent aussitôt et, au même instant, se retrouvent devant l'infâme Cado. Lorsqu'ils se présentent devant lui, il recule et s'écrie : « Par tous les diables ! Que sont ces deux bêtes d'apparence humaine ? Ô maudites bêtes, voilà qui va me conduire à la mendicité ! »

Paul lui dit : « Mon ami, nous ne sommes pas venus te demander l'aumône. Nous n'en avons pas besoin, car de toute façon tous les trésors du ciel et de la terre sont à notre disposition ; mais avec toi, nous avons en vue quelque chose d'autre qui te serait bien plus salutaire que tous les trésors de la terre : c'est de te sauver, autant que possible, de la mort éternelle en enfer, car sur terre tu as été un parfait diable sous forme humaine et tu es donc déjà un être tout à fait infernal. Dans le monde des esprits, tu es sur le point d'aller dans l'enfer le plus bas, et même, dans ton for intérieur, tu y es déjà depuis un certain temps. Mais si tu le veux, nous avons le pouvoir de t'en préserver. Pour cela, il faut que tu nous écoutes et que tu suives nos conseils de ton plein gré. »

Cado répond : « Quoi ! Qu'est-ce que vous racontez, tous les deux ? Suis-je donc mort ? Ne suis-je plus sur terre en possession de tous mes biens, de mon or et de mon argent ? Ô scélérats ! Par quelle subtilité voulez-vous m'arracher quelques pièces d'or pour un Ciel qui n'existe nulle part et me sauver d'un Enfer qui n'est qu'une invention de vos prêtres de salon ? Sortez d'ici, ou j'appelle tous mes diables et je vous fais tous paître ! [...] »

Paul dit : « Mon ami, ne nous parle pas ainsi ; nous n'avons pas peur de toi. Car il a déjà été pourvu à ce qu'aucun démon ne réponde à ton appel. D'ailleurs, nous savons très bien comment tu t'es enrichi sur terre. Une multitude de diables affamés s'étaient mis à ton service, et une armée de grands chiens féroces gravitaient autour de ta forteresse ; ils assaillaient les voyageurs et les emprisonnaient jusqu'au paiement des rançons exigées. Tu as été accusé plusieurs fois, mais les accusateurs ont toujours été déboutés, parce que les juges étaient à ta solde. Le moment venu, tu verras défiler devant toi tes atrocités, et l'on verra si tu éprouveras de l'horreur et un vrai repentir à leur vue. Si tel est le cas, il sera encore possible de te sauver, sinon c'est l'enfer le plus bas qui t'attend ! Et maintenant, viens avec nous de ton plein gré, sinon il nous faudrait t'emmener de force ! »

Cado s'écrie : « Chiens, voulez-vous me forcer la main ? Que tous les démons viennent à moi ! Nous verrons ce que vous pourrez obtenir avec votre violence ! » Cet appel lancé, Cado attend un moment, en grinçant des dents, les démons de sa maison, mais personne ne vient et nul aboiement ne se fait entendre. Or, à peine s'est-il ainsi emporté qu'il se retrouve devant nous, mais il ne voit personne, sauf Pierre et Paul. Hélène est effrayée, car il exhale des vapeurs et s'enflamme littéralement de colère, mais Je la fortifie pour qu'elle puisse le regarder plus calmement. Maintenant, je fais signe à Pierre de tenter de convertir Cado et je permets à celui-ci de voir des paysages célestes pendant quelques instants.

Pierre commence immédiatement à adresser à Cado des paroles extrêmement sages et douces : « Ami Cado, lui dit-il, sois raisonnable ! Tu vois, l'expérience a dû t'apprendre que, sur terre, tous les biens sont éphémères et s'évanouissent rapidement, et qu'en fin de compte les plus riches comme les plus pauvres partagent le même sort, celui de mourir. Toute chair doit mourir et toute matière doit passer ; seul l'esprit intérieur reste indestructible ! Tu vois, tu es mort selon le corps et tu vis maintenant de manière indestructible dans ton âme remplie d'esprit. Ne reste plus attaché à ce qui est passé pour l'éternité ; reconnais plutôt tes grandes dettes terrestres, et nous en serons les payeurs, puis nous t'accueilleront pour l'éternité dans notre monde véridique et imperturbable, où tu ne manqueras jamais de rien. Regarde là-bas, vers l'est ! Ces terres et ces palais magnifiques sont à nous, et tu les auras ! Mais tu dois reconnaître tes dettes, afin que nous les prenions sur nous ! »

Cado jette un coup d'œil fugace sur les magnifiques terres ; au bout d'un moment, il dit d'un ton sarcastique : « Crois-tu, espèce d'insensé, que je vais applaudir à ton mirage ? Je sais qui tu es, et je me connais parfaitement moi-même. Hors du corps, je suis encore plus libre et je ferai ce qu'il me plaira de faire ;

mais un Juif imbécile ne sera jamais un guide pour moi ! Comprends-tu cela, âne stupide ? Mais pourquoi me demandes-tu de te parler de mes dettes ? Si tu es si omniscient, tu devrais les connaître depuis longtemps ! Que vous importent mes crimes ? Vous ai-je appelé à moi comme une vieille femme ? Non, jamais un Cado, la terreur du désert d’Arménie, ne le fera ! Cado est un seigneur, et la terre tremble devant son nom ! Crois-tu qu’un Cado ne connaisse pas Jéhovah et son Jésus-pot-de-colle suspendu à la croix ? Oh ! Cado sait tout, il connaît même toute sa doctrine mieux que toi. Dis-moi plutôt ce qu’est devenu ton maître dans ce monde des esprits ! Est-il aussi stupide que vous deux ? »

Pierre répond : « C’est Lui qui nous a envoyés vers toi, afin que nous te sauvions de la ruine éternelle. » Cado dit : « Et pourquoi n’est-il pas venu lui-même ? Ô fous ignorants ! Pensez-vous qu’un Cado se laisse prendre par le nez comme n’importe quel juif affamé ? Cado est un lion et ne sera jamais une brebis de Dieu ! Quand tu iras chez ton maître, salue-le de ma part et dis-lui que je regrette beaucoup qu’il n’ait pas été sur terre un Cado plutôt qu’un mouton comme tant d’autres ! » [...]

Pierre répond : « Cado ! Cado ! Tu es un esprit insolent et tu fais un vil abus de la Bonté et de la Miséricorde infinies de Dieu ! Vois-tu, nous sommes bienveillants à ton égard et disposés à te rendre tout service utile selon l’ordre de Dieu. Nous ne t’avons pas offensé par des paroles dures, et tu es quand même déchaîné contre nous comme un tigre furieux ! Sois donc plus raisonnable ! Tu ne pourras jamais t’en sortir par toi-même, mais si tu avoues devant nous tes méfaits et que tu nous ouvres ton cœur, alors tu nous donneras la possibilité de le balayer de toutes les ordures. Mais si tu le fermes de plus en plus devant nous, alors tes mauvaises actions se figeront dans ton cœur et il ne sera pas possible de te sauver de la mort éternelle ! »

Cado répond : « S’il te plaît, épargne-toi ta peine et ne me mets pas en colère inutilement ! N’as-tu jamais entendu dire que ceux qui sont habitués à gouverner depuis l’enfance ne peuvent et ne veulent jamais obéir ? Tu ne peux obtenir quelque chose de moi que par ma grâce et ma magnanimité, mais par tes conseils, tu n’obtiendras jamais rien dans l’éternité ! [...] Ce que je ne veux pas, je ne le veux absolument pas ! Même si vous étiez vous-mêmes des dieux, vous ne me feriez pas changer d’avis. Vous pensez peut-être que j’ai peur de l’enfer ? Oh ! vous vous trompez lourdement ! N’importe quel âne lâche peut obéir à un Dieu tout-puissant, mais affronter Dieu avec obstination et rejeter toute sa sagesse ne peut être fait que par un esprit fort, qui ne craint pas même le pire des enfers. Coulez-moi dans l’airain fondu, et je vous donnerai la même réponse au plus fort de l’incendie. Grand est l’esprit qui peut mépriser son Créateur même dans la plus grande douleur ! [...] Vous ne pourrez donc rien faire avec moi, ni d’une manière ni d’une autre. Faites donc en sorte de disparaître ! »

À ce moment-là, Cado devient complètement noir et a l’air si horriblement laid qu’Hélène commence à avoir très peur. Ses yeux deviennent aussi brûlants que ceux d’un chien enragé et il est sur le point d’attaquer les deux apôtres. Il tremble de rage et se tient devant nous avec le plus hideux des visages, sans toutefois pouvoir nous apercevoir.

Je demande alors à Hélène : « Eh bien, ma fille bien-aimée, que dis-tu de cette âme ? Trouves-tu que j’ai négligé la moindre chose pour contribuer à son salut ? Dans ton noble cœur, tu dis non ! Et il en est ainsi. Car, pour cet esprit, toute la douceur correspondant à Mon amour a été mise en œuvre, mais sans le moindre succès. Cet esprit a été, pour ainsi dire, porté sur nos bras. Des anges puissants ont été invoqués pour sa préservation, mais sa volonté, qui doit rester libre, a toujours été plus forte que les filets de Mon Amour. Il les a tous déchirés et s’en est toujours moqué éperdument. Il ne manque pas de connaissances, il connaît chaque lettre de l’Écriture et a même le pouvoir d’entrer en communication avec tout le monde spirituel. Il Me connaît, Moi et Ma Divinité, et pourtant il daigne se moquer de Moi. Pour lui, tous les trônes sont des malédictions s’il ne peut s’en emparer. Pour lui, toute loi est une abomination si elle n’est pas promulguée par lui. Il ne connaît que sa propre volonté, et celle d’un autre est pour lui un crime. Dis-Moi : que peut encore faire Mon Amour avec un tel être ? »

Hélène répond : « Hélas, Toi, le grand, le cher, le saint Père ! Un tel être ne mérite plus aucune grâce de Ta part, mais seulement un long et juste châtiment, jusqu’à ce que, en toute humilité, il se traîne jusqu’à la croix. »

(À suivre.)